

dans une ferme des environs, d'où elle partira de grand matin pour prendre le train de Lyon à quelque distance de Nîmes. Mais sa retraite est découverte par Prayou qui, plein de colère, vient la réclamer. Le fermier veut la défendre, mais, pour ne pas exposer la vie de cet homme, Pascale, déjà repentante, s'avance courageusement, sachant bien qu'elle va au-devant de la mort. Prayou l'entraîne, mais, dans sa rage, voyant qu'elle va fuir encore, il l'assassine sur la route.

Les trois premières parties du roman sont admirables. La physionomie du couvent de Sainte-Hildegarde, le caractère de ses habitants, l'histoire de la vocation de Pascale, son entrée au couvent, les consultations de la supérieure chez les abbés Le Suet et Monechal, après la nouvelle de la fermeture de l'école, tout cela est parfaitement vécu, et il y a là des pages d'une émotion irrésistible. La perle de l'œuvre est le caractère de Sœur Justine le type de la femme forte, qui se rend compte des responsabilités de sa maternité spirituelle, et qui dirige son petit troupeau avec énergie et tendresse.

Mais que le dénouement nous a désenchantés ! dit une docte Revue. Sans doute les périls du monde ne sont que trop réels, et les chutes peut-être aussi ; mais enfin, il est à espérer qu'elles ne seront que l'exception et pourquoi faire de cette exception le sujet même du roman ? Un roman doit être la peinture des mœurs, de ce qui arrive d'ordinaire, et non pas de cas aussi exceptionnels et, tranchons le mot, aussi monstrueux. . . . Inutile de souligner que tout est dit (ou plutôt indiqué) en termes d'une parfaite correction et chasteté : M. Bazin est de ceux qui n'effarouchent jamais même les yeux les plus purs et les oreilles les plus délicates, et c'est, au point de vue littéraire, un mérite admirable que d'avoir su effleurer avec tant de pudeur et de tendresse ces ignominies.

Nous reproduisons une page de *L'Isolée* qui intéressera tout particulièrement les lecteurs de notre Revue. Nous l'intitulons : *Le Rosaire des Expulsées* :

“ N'ayant plus de maison, elles se rendirent à la gare et demandèrent la salle d'attente des voyageurs de troisième classe. Le coin du fond, près de la baie vitrée, était